

Un document un peu particulier pour cette production : dans la colonne de gauche, le texte en français et provençal de Pierre et à droite la traduction. En espérant que cette lecture n'en sera pas un...

### 128 Camin de la Crous

Anèn faire lou camin de la crous  
Anèn faire de seguidò au criste que porto sa crous  
Avèn de nous endraia dins la preguiero, la penitènci e lou  
reculimen  
Oublidèn pas que lou criste nous a di :  
« siéu lou camin, la verita, la vido »  
Ausissèn-lou que nous dis sènso muta :  
« Es pas pèr rire que t'ai ama »  
Segnour, voulén tourna te dire nosto fé e la fisanço que metén  
dins toun amour.

Proumiero estacioun :

Jèsu es coundana.

Sant-Jan dins soun evangèli nous dis :

Pilato venguè deforo e diguè : « ve-lou, vous l'aduse deforo pèr  
que sachés que trovè rèn dins éu de coundanable ?

Li prince di prèire e li gàrdi bramèron e tout lou pople em'éli :

« En crous, boutas-lou en crous. »

Ton doux fils, Vierge Marie est condamné par ceux qu'il aime, lui  
qui donne sa vie pour les sauver. Nous autres, bien sûr, nous n'aurions  
pas condamné un si brave homme, dirions-nous, et pourtant. Chaque jour  
nous jugeons et condamnons les autres au lieu de les écouter et d'essayer  
de les comprendre.

### 128 Chemin de la Croix

Nous allons faire le chemin de la Croix  
Nous allons suivre le Christ qui porte sa croix.  
Nous devons nous mettre en marche dans la prière, la pénitence et  
le recueillement.  
Nous n'oublions pas que le Christ nous a dit :  
« Je suis le chemin, la vérité, la vie ».  
Écoutons-le car il nous dit sans parler :  
« Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimé ».  
Seigneur, nous voulons te redire notre foi et la confiance que nous  
mettons dans ton amour.

Première station :

Jésus est condamné

Saint Jean dans son évangile nous dit :

Pilate vint dehors et dit : « Voyez-le, je vous l'amène dehors pour  
que vous sachiez que je ne trouve rien en lui de condamnable ?

Les princes des prêtres et les gardes crièrent et tout le peuple avec  
eux

« En croix, mettez-le en croix ».

Segoundo estacioun :  
Jèsu es carga de sa crous.

Em'acò prenguèron Jèsu e l'enmenèron carga de sa crous, vers l'endré que ié dison lou Calvâri.

Regardo-lou, Santo Vierge, toun fiéu tant bon e douno-nous de lou vèire de-longo sus lou camin coume tu, « lou paure bouscatié carga de si dous bos que senso faire fiò van nous alumina, » (M.F Delavouet)

Prendre sa croix fait peur à tous  
Croix du travail et de la peine  
Croix de souffrance,  
Croix des sourires qui se moquent de vous,  
Croix des accidents et de la maladie.  
Mon dieu, toute croix est très lourde, nous sommes si faibles.  
Aide-nous à la porter cette croix que nous n'avons pas voulue

Tresenco estacioun :  
Jèsu toumbo pèr lou proumié cop.  
Lou menèron foro de la vilo pèr lou metre en crous. Em'èu i avié dous maufatant. Veramen vous lou dise, nous fai Jèsu, « Veramen, se lou gran de blad que toumbo en terro nous vèn à mourir, resto soulet. »

Regarde, vierge sainte, ton doux fils est étendu sur le sol et tu n'es pas là, mais dis-nous le mystère d'un dieu qui se veut si faible, il tombe la tête dans la poussière.

Mais dis-nous comment partager nos peines.  
Que pouvons-nous faire pour le christ ?

Deuxième station :  
Jésus est chargé de sa croix

Alors ils prirent Jésus et l'emmenèrent chargé de sa croix vers l'endroit qui s'appelle le Calvaire.

Regarde-le, Sainte Vierge, ton fils si bon et donne-nous de le voir sans cesse sur le chemin comme toi, « le pauvre bûcheron chargé de ses deux bois qui sans brûler vont nous éclairer ». (M.P. Delavouët)

Troisième station :  
Jésus tombe pour la première fois.  
Ils l'emmenèrent hors de la ville pour le mettre en croix. Avec lui il y avait deux malfaiteurs. Vraiment, je vous le dis, nous dit Jésus, « Vraiment, si le grain de blé qui tombe en terre ne vient pas à mourir, il reste seul ».

Rien, mais pour ce frère dont le christ nous dit : « c'est moi. »

Et moi, qu'est-ce que je fais quand il est terrassé ? Comment je l'aide à se relever ? Encore bien beau si je ne l'écrase pas davantage par mes paroles méchantes et mes gestes sournois.

Mon Dieu aide-moi à faire de ma vie un chant de paix.

Partout où il y a la haine fais que je mette la bonté et l'amour.

Quatrenco estacioun :

Jèsu rescontro sa maire.

Vàutri tóuti, mi fraire, que sias sus aquelo draio, regardas e digas-me, se couneissès uno doulour pariero à la miéuno.

O noun ! Santo Maire, n'i'a jamais agu tant grando doulour.

Regarda soun Fiéu e lou vèire ansin matrassa de doulour, la souffrèço d'uno maire n'es que pu grando.

E, de vèire que te fai soufri, sa souffrèço a n'es encaro pu grèvo.

O Sainte Vierge Marie, tu souffres les dernières souffrances qui feront de toi la mère de tous les hommes, notre mère, tu ne le sais pas encore, mais lorsque ton fils te dira, montrant Jean, voici ton fils, alors tout sera clair.

O Vierge Marie, tu es vraiment notre mère, tu as assez souffert pour cela.

Aide-nous à devenir tes vrais enfants.

Cinquenco estacioun :

Simoun de Cireno l'ajudo.

Em'acò, coume l'enmenavon, arrèston Simoun de Cirene, que s'en venié de soun mas e ié carguèron la crous pèr la pourta darrié Jèsu.

Quatrième station :

Jésus rencontre sa mère.

Vous tous, mes frères, qui êtes sur ce chemin, regardez et dites-moi si vous connaissez une douleur pareille à la mienne.

Oh non ! Sainte Mère, il n'y a jamais eu d'aussi grande douleur.

Regarder son Fils et le voir ainsi meurtri de douleur, la souffrance d'une mère n'en est que plus grande.

Et, de voir qu'elle te fait souffrir, sa souffrance à lui est encore plus grave.

Cinquième station :

Simon de Cyrène l'aide.

Alors, comme ils l'emmenaient, ils arrêtent Simon de Cyrène qui revenait de son mas et lui chargèrent la croix pour la porter derrière Jésus

Diéu a vougu avè besoun dis ome... A vougu avè besoun de tu, nosto Damo, acò lou paure coumprenèn... nous autre ; s'erian coume tu, Santo Mario, Maire de Dièu, sauprian que lou besoun se canejo au manco e lou peccat coumoulo lou manco « pàuri peccadou que sian ! »

Nous comprenons bien que le seigneur veut notre aide ; c'est notre confiance dans le salut, qui nous fait crier vers Dieu Miséricorde et pitié.

Toutefois porter notre croix derrière le seigneur, cela nous fait peur.

Mon Dieu, aide-moi, quand parfois la croix se présente, aide moi à la porter, car seul je ne le pourrais pas.

Sieisenco estacioun :

Jèsu rescontro Verounico.

Li disciple rudejavon Mario-Madaleno, mai Jèsu ié diguè : « perdequé faire de peno à-n-aquelo femo ? Es uno obro bono que vèn de me faire à iéu. Que n'aurés toujour de paure emé vautre, e iéu m'aurés pas toujour e pamens... »

Ço que li sôudard t'an empacha de faire, tu sa maire que te tenien d'à mèn, la Verounico, de souspresso lou fai, lou fai pèr tu, santo Maire dóu coundana, lou fai à ta plaço e lou fai pèr éu, pèr lou soulas de toun fiéu.

Combien y a-t-il dans notre monde des visages déformés, des cœurs meurtris, torturés, combien y a-t-il de condamnés, de malades, de prisonniers, d'estropiés, de déguenillés, de sans espoir.

Mon Dieu pardonne-nous de ne pas avoir su, ou voulu te

Dieu a voulu avoir besoin des hommes... Il a voulu avoir besoin de toi, notre Dame, cela nous le comprenons... nous-autres ; si nous étions comme toi, Sainte Marie, Mère de Dieu, nous saurions que le besoin se mesure au manque et le péché comble le manque « pauvres pécheurs que nous sommes ! »

Sixième station :

Jésus rencontre Véronique.

Les disciples rudoyaient Marie-Madeleine, mais Jésus leur dit : « Pourquoi faire de la peine à cette femme ? C'est une bonne œuvre qu'elle vient de me faire à moi. Car vous en aurez toujours des pauvres avec vous, et moi vous ne m'aurez pas toujours et pourtant... »

Ce que les soldats t'ont empêché de faire, toi sa mère qu'ils surveillaient, la Véronique de surprise le fait, le fait pour toi, sainte Mère du condamné, le fait à ta place et le fait pour lui, pour le soulagement de ton fils.

reconnaître, habillé comme un mendiant le jour où tu frappas à notre porte.

Setenco estacioun :

Jèsu toumbo pèr lou segound cop.

Nosti malautié se n'es carga tambèn de nòsti souffrènço ; s'es esta escracha e trafica, nosti pecat n'en soun l'encauso. Lou castigamen que nous sauvo a pesa sus éu, gramaci si macaduro se sian gari.

Isaïo, i'a proun tèms, lou disié.

D'efèt, trop grando es la feblesso de toun fiéu, Santo Mario, e trop lourd soun aubras, lou lassige ié vèn dins li cambo e li bras ; s'aloungo tourna pèr sòu.

Voilà comment nous sommes faits ; nous tombons et retombons, mais à nouveau il faut se lever et marcher, il ne faut jamais désespérer.

Mon Dieu, éloigne de nous l'envie de dire lorsque nous serons tombés : « à quoi bon se relever. » Éloigne loin de nous la folie de rester au sol.

Vuechenco estacioun :

Jèsu rescontro li sànti femo.

S'atroubavo après uno grando moulounado de gènt peréu de femo que se descousoulavon e trasien peno pèr éu.

Mai Jèsu se revirant vers aquéli femo ié venguè « Fiho de Jerusalem, plourés pas que sus iéu mai sus vâutri meme, plouras sus vous e sus vòstis enfant. »

Sainte Marie, qu'il est réconfortant de voir ces femmes

Septième station :

Jésus tombe pour la deuxième fois.

Il s'est chargé de nos maladies et aussi de nos souffrances ; s'il a été couvert de crachats et tourmenté, nos péchés en sont la cause. Le châtement qui nous sauve a pesé sur lui, c'est grâce à ses meurtrissures si nous sommes guéris.

Isaïe, il y a longtemps, le disait.

En effet, trop grande est la faiblesse de ton fils, Sainte Marie, et trop lourd son mauvais arbre, la fatigue lui vient dans les jambes et les bras ; il s'allonge de nouveau au sol.

Huitième station :

Jésus rencontre les saintes femmes.

Il se trouvait après un grand nombre de gens, aussi des femmes qui se désolaient et souffraient pour lui.

Mais Jésus, se tournant vers ces femmes leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas que sur moi, mais sur vous-mêmes, pleurez sur vous et sur vos enfants ».

accompagner votre fils.

Comme elles, rendez-nous capables de partager la peine de ceux qui souffrent.

Mon Dieu, aide-nous à nous reconnaître pécheur, pauvre pécheur, si souvent insensible à la souffrance des autres.

Nouvenco estacioun :

Jèsu toumbo pèr lou tresen cop.

Vertadieramen à pres sus éu nòsti malautié, s'es carga de nòsti souffrènço, es matrassa pèr nautre, à nosto plaço.

Tu que lou sables mies que tóuti. Tu, Vierge Santo, que sables li souffrènço de toun fiéu e que patisses li tiéuno, e que sables que tout acò es pèr nautre, pèr que pousquessian deveni tis enfant e si fraire.

O Vierge Sainte, dis-le nous sans cesse que ton fils est mort pour nous sauver ; redis-le nous encore car nous sommes sourds pour entendre de telles paroles.

Tomber et se relever ainsi fait tout l'homme. Mais tomber dans le péché et se relever ainsi doit faire le chrétien car il sait que son péché sera pardonné.

Mon Dieu, donne-moi de croire que ton amour jamais ne faiblira.

Lorsque je te dis « j'ai péché, » donne-moi la certitude que je suis toujours aimé de toi.

Desenco estacioun :

Li soudard desvestisson Jèsu

Li sódard prenguèron si vèsti, e n'en faguèron quatre part, uno pèr chasque sódard ; prenguèron pièi sa tunico. Éro uno tunico sènso

Neuvième station :

Jésus tombe pour la troisième fois.

Véritablement il a pris sur lui nos maladies, il s'est chargé de nos souffrances, il est maltraité pour nous, à notre place.

Toi qui le sais mieux que tous. Toi, Vierge Sainte, qui sait les souffrances de ton fils, et qui souffres les tiennes, et qui sais que tout cela c'est pour nous, pour que nous puissions devenir tes enfants et ses frères.

Dixième station :

Les soldats déshabillent Jésus

Les soldats prirent ses vêtements, et en firent quatre parts, une pour chaque soldat ; ils prirent ensuite sa tunique. C'était une tunique sans

courduro e touto rèn que d'un teissut, desempièi l'en-aut jusqu'en bas.  
Se diguèron la coupèn pas, mai tiren-la au sort pèr vèire de quau sara.

Coume as degu carga lou maucor ô Santo-Marìo, de vèire qu'enlevavon à toun fiéu sis darniés auripèu.

Le Seigneur, le maître de la vie est né pauvre, il a vécu pauvre et va mourir pauvre, dépouillé de tout.

Cela est dur, mais être dépouillé de sa réputation, de son honneur, quelle honte !

Être dépouillé de tout, de sa réputation, de son honneur, o quelle croix ! Il n'y en a point de plus lourde ! L'accepter, cela est impossible sans la grâce de Dieu.

Mon Dieu, qu'il est dur de se dépouiller de soi-même.

Sainte-Marie, éclaire-nous, aide-nous.

Vougenco estacioun :

Clavellon Jèsu sus la crous.

Aqui lou crucifiquèron e dous autre em'èu, un de chasque cousta de Jèsu. Contro la crous de Jèsu, se tenié sa maire e tambèn la sorre de sa maire, Mario de Cleoufas e Mario Madelèno.

Toi, vierge Sainte, comment as-tu pu supporter les coups de marteau qui plantaient les clous dans les mains et dans les pieds de ton fils ? Jusqu'à la fin de ta vie, tu as dû entendre ce bruit horrible.

Apprends-nous, Seigneur, à ne pas fuir le sacrifice quand il se présente à nous, mais à l'accueillir en union avec le tien.

couture et entièrement d'un seul tissu, depuis le haut jusqu'en bas. Ils se dirent : ne la coupons pas, mais tirons-la au sort, pour voir à qui elle sera.

Comme tu as dû avoir mal au cœur, ô Sainte-Marie, de voir qu'ils enlevaient à ton fils ses derniers oripeaux.

Onzième station :

Jésus est cloué sus la croix.

Là ils le crucifièrent et deux autres avec lui, un de chaque côté de Jésus. Contre la croix de Jésus se tenait sa mère, et aussi la sœur de sa mère Marie de Cléophas, et Marie-Madeleine.

Dougenco estacioun :

Jèsu mouris sus la crous

Quand quaucun vai mouri, ço que dis es impourtant mai que mai.

Eici escouten li darniéri paraulo de Jèsu.

« Paire perdouno-ié sabon pas ço que fan

Maire veici toun fiéu

Jean, veici ta maire. »

E au laroun : « Te lou dise vuei saras emé iéu au Paradis. »

Pièi cridè d'uno voues forto

« Moun Diéu, Moun Diéu perqué m'avès abandouna

Ai set, » diguè encaro

E pièi : « tout es coumpli. »

Cridant encore d'uno voues forto, diguè « Paire, en vòsti man,  
remete moun esperit. »

Disènt acò espirè.

Jésus donne sa vie, voici la preuve de son amour. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime. Et notre seigneur va encore plus loin. Il donne non seulement sa vie pour ses amis, mais aussi pour ceux qui ne l'aiment pas, qui se moquent de lui, qui l'ont condamné, pour ceux qui l'ont cloué, crucifié, pour nous tous qui ne l'aimons pas assez. Il n'y a qu'un Dieu pour nous aimer ainsi.

Sainte Vierge Marie, aide-nous à comprendre que pour être un vrai chrétien, il nous faut aimer même ceux qui ne nous aiment pas et pardonner à ceux qui nous ont fait du tort. Et lorsque nous n'avons plus rien à donner, il nous reste encore à pardonner.

Douzième station :

Jésus meurt sur la croix.

Quand quelqu'un va mourir, ce qu'il dit est extrêmement important.

Écoutons ici les dernières paroles de Jésus.

« Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font.

Mère, voici ton fils,

Jean, voici ta mère ».

Et au larron : « Je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi au Paradis »

Puis il cria d'une voix forte :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

J'ai soif », dit-il encore,

Et puis : « Tout est accompli ».

Criant encore d'une voix forte, il dit : « Père, entre vos mains, je remets mon esprit ».

Disant cela il expira.



Tregenco estacioun :

Donon Jèsu es remès à sa maire.

Jousè d'Armatìo, un noble descurioun qu'espéravo éu tambèn lou reiaume de Dieu, anè ardidamen trouva Pilato e reclamè lou cors de Jèsu. Pilato s'estounè que fuguèsse déjà mort e faguè veni lou centurioun, ié demandè s'èro bèn mort. Quouro lou centurioun i'aguè fa saupre, éu dounè lou cors à Jousè. Jousè aguént croumpa un linçòu, davalè lou cors de Jèsu de la crous e l'agouloupè emé lou linçòu.

Ô pauro maire as vougu passa pèr aqui, pèr aquelo doulour que i'a ges de maire au mounde que soun facho pèr acò ; vèire soun pichot parti avans elo. Teni un jour sus si geinoun aquéu cors que soun amour a mes au mounde plen de vido, lou teni un jour sènso vido e jala dòu fre de la mort.

Dans notre monde combien y en a-t-il ainsi de pauvres mères ? Aide-les, Marie ; à porter leur épreuve, nous t'en prions.

Vierge Sainte, jette un regard plein de bonté sur toutes les mamans qui souffrent à cause de leurs enfants.

Prends pitié de ceux qui s'aimaient et qui sont séparés,

Prends pitié de ceux qui sont seuls

Prends pitié de ceux qui pleurent et de ceux qui prient

Prends pitié de ceux qui tremblent

Prends pitié de nous tous dont la foi n'est que trop faible.

Quatourgenço estacioun :

Jèsu es pourta au tombèu.

Prenguèron dounc lou cors de Jèsu e l'agouloupèron dins un liçòu emé d'aroumat coume an coustumo li Jusiòu d'enseveli.

Treizième station :

Jésus est remis à sa mère.

Joseph d'Armatie, un noble décurion qui espérait lui aussi le royaume de Dieu, alla hardiment trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort et fit venir le centurion, il lui demanda s'il était bien mort. Le centurion le lui ayant fait savoir, il donna le corps à Joseph. Joseph ayant acheté un linceul, descendit de la croix le corps de Jésus et l'enveloppa dans le linceul.

Ô pauvre mère, tu as voulu passer par là, par cette douleur ; il n'y a aucune mère au monde qui soit faite pour cela : voir son enfant partir avant elle. Tenir un jour sur ses genoux ce corps que son amour a mis au monde plein de vie, le tenir un jour sans vie et glacé du froid de la mort.

Quatorzième station :

Jésus est porté au tombeau.

Ils prirent donc le corps de Jésus et l'enveloppèrent dans un linceul avec des aromates comme les Juifs ont coutume d'ensevelir.

Or à l'endré que l'avien crucifica, se trovavo un jardin, e dins  
aquéu jardin un toumbèu tout nòu que i'avien mes encaro degun.

Es aqui, coume lou toumbéu èro toucant, qu'entre-pausèron Jèsu.  
Jòusè d'Arimatia faguè redoula uno pèiro à l'intrado dóu cros.

Mario Madaleno e Mario, maire de Jaque emai Saloumé  
arregardèron mounte lou metien.

Te voici maintenant, ô Notre Mère, toute seule

Toute la foi, toute l'espérance, toute la charité résident dans ton  
cœur, dans ton amour.

Tu es seule pour croire encore à ton fils, venu pour sauver tous  
les hommes de la mort éternelle.

Aide-nous, ô Notre Mère quand plus rien ne va, quand tout nous  
manque, quand le mal est le plus fort.

Quand il fait noir dans notre vie, aide nous à croire que le jour va  
se lever, le beau jour de Dieu, de son amour que rien ne peut remplacer.

Aide-nous à semer autour de nous l'espérance et la joie.

Quingenco estacioun :

Resureicioun dóu segnour Jèsu

Lou proumié jour après lou sabbat de grand matin li sànti femo,  
nòsti Sànti Mario que venguèron encò nostre proche de la mar ;  
venguèron au toumbéu, adusènt li parfum qu'avien prepara. E l'ange ié  
diguè : « Dequé cercas demié li mort aquéu qu'es vivènt, »

I'es plus eici, mai a ressucita.

Combien de fois avons-nous accompagné au cimetièrè quelqu'un  
que nous aimions et les yeux pleins de larmes, nous avons eu du mal à

Or, à l'endroit où on l'avait crucifié, se trouvait un jardin, et dans  
ce jardin un tombeau tout neuf où on n'avait encore mis personne.

C'est là, comme le tombeau était tout près, qu'ils entreposèrent  
Jésus.

Joseph d'Arimatie fit rouler une pierre à l'entrée de la fosse.

Marie-Madeleine et Marie, mère de Jacques, et aussi Salomé,  
regardèrent où ils le mettaient.

Quinzième station :

Résurrection du Seigneur Jésus.

Le premier jour après le sabbat de grand matin les saintes  
femmes, nos Saintes Maries qui vinrent chez nous près de la mer ; elles  
vinrent au tombeau, apportant les parfums qu'elles avaient préparés. Et  
l'ange leur dit : « Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est  
vivant ? »

Il n'est plus ici, mais il est ressuscité.

les lever vers le ciel, notre foi était ébranlée.

Aujourd'hui nous le redisons, nous croyons en la Résurrection.

Jésus lui-même nous l'affirme :

« Celui qui croit en moi ne mourra pas pour toujours, et moi je le ressusciterai le dernier jour » Et encore « Celui qui mange mon corps a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier Jour. »

Faisons cet acte de foi : je crois en toi, Seigneur, mais fortifie ma foi.

